

## L'âne de Carpizan ou l'évêque volant de Raymond Goulet premier récit satirique transgenre québécois (1957)

Alexis Lacasse, Julien Vallières and Jasmin Miville-Allard

Volume 57, 2019

LGBTQ+ Print Culture: Overviews and Perspectives  
L'imprimé LGBTQ+ au Canada et ailleurs : bilans et perspectives

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1069858ar>  
DOI: <https://doi.org/10.33137/pbsc.v57i0.34419>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

ISSN

0067-6896 (print)  
2562-8941 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacasse, A., Vallières, J. & Miville-Allard, J. (2019). L'âne de Carpizan ou l'évêque volant de Raymond Goulet : premier récit satirique transgenre québécois (1957). *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 57, 43–66.  
<https://doi.org/10.33137/pbsc.v57i0.34419>

Article abstract

This article is the first-ever study on the Quebec novel *L'âne de Carpizan* ou *L'évêque volant* and its author, Raymond Goulet (1931-1991), a performance artist, dancer, and choreographer originally from Rivière-du-Loup. The novel was self-published by Goulet in 1957 and had fallen into obscurity until recently. In contrast with other literary works of its time, *L'âne de Carpizan* stands out as a brazen satirical piece that imagines homosexuality and transidentity positively and is, as far as we know, the first Canadian literary work in which the protagonist undergoes gender affirming surgery. In their study, the authors examine Goulet's life and the circumstances surrounding the publication of his first and only novel, as well as the novel's editorial history. In the first part of the article, following a synopsis of *L'âne de Carpizan*, they present the results of their investigation into the novel's publication, distribution, and reception. In the second part, they recount the events of Raymond Goulet's life and all-too-brief writing career.



---

*L'âne de Carpizan ou L'évêque volant* de Raymond Goulet :  
premier récit satirique transgenre québécois (1957)

Alexis Lacasse, Julien Vallières et Jasmin Miville-Allard

---

### Résumé

Cet article constitue la première étude portant sur le roman québécois *L'âne de Carpizan ou L'évêque volant* et son auteur, l'artiste de scène, danseur et chorégraphe d'origine luperivoise Raymond Goulet (1931-1991). Publié à compte d'auteur en 1957, ce récit était tombé dans l'oubli jusqu'à tout récemment. En regard des œuvres littéraires de son temps publiées au Canada, *L'âne de Carpizan* se démarque, roman satirique et décomplexé qui envisage l'homosexualité et la transidentité positivement et qui s'avère, pour autant que l'on sait, la première œuvre littéraire canadienne dont le protagoniste subit une chirurgie de réassignation sexuelle. Dans leur étude, les auteurs reconstituent la vie de Raymond Goulet, les circonstances de la publication de son unique roman, de même que le destin éditorial que connut celui-ci. En premier lieu, à la suite d'un résumé de *L'âne de Carpizan*, sont livrés les résultats d'une enquête sur sa publication, sa diffusion de même que sa réception. En deuxième lieu, le lecteur trouvera un portrait de la vie et de la trop brève carrière littéraire de Raymond Goulet.

### Abstract

This article is the first-ever study on the Quebec novel *L'âne de Carpizan ou L'évêque volant* and its author, Raymond Goulet (1931-1991), a performance artist, dancer, and choreographer originally from Rivière-du-Loup. The novel was self-published by Goulet in 1957 and had fallen into obscurity until recently. In contrast with other literary works of its time, *L'âne de Carpizan* stands out as a brazen satirical piece that imagines homosexuality and transidentity positively and is, as far as we know, the first Canadian literary work in which the protagonist undergoes gender affirming surgery. In their study, the authors examine Goulet's life and the circumstances surrounding the publication of his first and only novel, as well as the novel's editorial

history. In the first part of the article, following a synopsis of *L'âne de Carpizan*, they present the results of their investigation into the novel's publication, distribution, and reception. In the second part, they recount the events of Raymond Goulet's life and all-too-brief writing career.

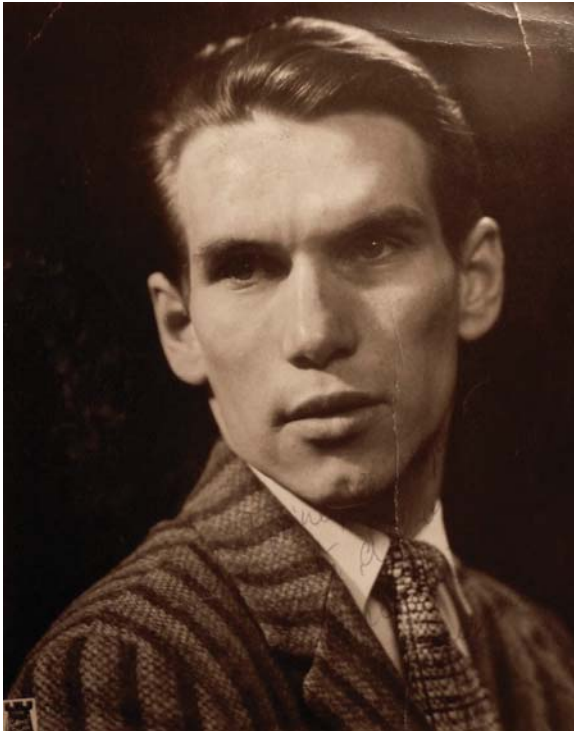


Figure 1 : Raymond Goulet. Archives personnelles de l'auteur.  
Photographe inconnu. Numérisation : Moults Éditions.

Il y a soixante-trois ans paraissait le roman « le plus irrévérencieux de notre histoire<sup>1</sup> » : il s'agit de *L'âne de Carpizan ou L'évêque volant*, de Raymond Goulet (fig. 1). Publié à compte d'auteur en 1957, le livre ne retint pas l'attention de ses contemporains et était tombé dans l'oubli jusqu'à tout récemment, d'où il est sorti grâce à la

---

<sup>1</sup> Roch Poisson (propos rapportés d'Adrien Thériot), « Enfin, une anthologie de l'humour canadien! », *Photo-Journal*, 14 juin 1967, p. 64.

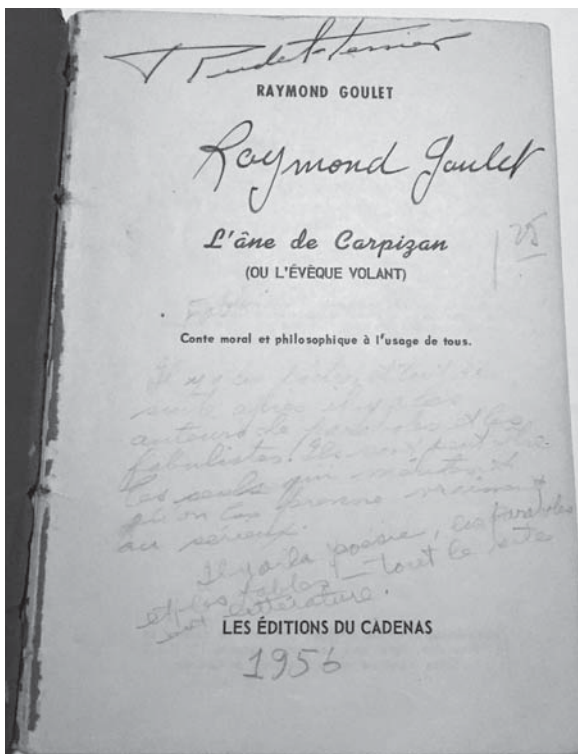


Figure 2 : Page titre de l'exemplaire personnel de l'auteur (avec signature et annotations), en la possession de Jasmin Miville-Allard. Photographie : Moul't Éditions.

réédition du texte original par Moul't Éditions<sup>2</sup>. Ce petit roman est un séditionnaire pamphlet anticlérical autant qu'un plaidoyer décomplexé en faveur de l'épanouissement dans le plaisir et la jouissance, encourageant ouvertement à enfreindre les mœurs établies et les normes de son temps. Sous-titré «conte moral et philosophique à l'usage de tous» (fig. 2), il a des airs d'exutoire intellectuel où l'Église catholique, la société canadienne-française et le gouvernement de Duplessis sont dénigrés et tournés en dérision, jusqu'au ridicule le plus hilarant. Œuvre humoristique et fantasmagorique dans laquelle tout s'inverit pour se conformer à un idéal à mille lieues de celui

<sup>2</sup> Raymond Goulet, *L'âne de Carpizan ou L'évêque volant*, Montréal, Moul't Éditions, coll. «Inauditus», 2019, 230 p.

prêché à son époque, *L'âne de Carpizan* se veut une véritable ode à l'affirmation de soi, à l'identité sexuelle tout comme de genre, grâce à son personnage principal, Célestin Purée, évêque de Carpizan. Ce dernier d'ailleurs constitue, jusqu'à preuve du contraire, le premier protagoniste transgenre d'une œuvre de fiction au Québec. D'évêque pieux qu'il est au début du récit, Purée succombe à ses pulsions homosexuelles, depuis longtemps refoulées, puis à la suite d'une chirurgie de réassignation sexuelle il devient, de fait, la première femme prélat de l'épiscopat — sous le nom de Célestine. Grâce à ce changement de sexe et à ses aventures de par le monde, Célestine s'élève au rang de célébrité mondiale. Connaissant à la fois gloire et infamie, l'héroïne de cette fable subira ultimement le sort inéluctable du destin. En empruntant le canevas du récit de voyage et du conte philosophique, *L'âne de Carpizan* se signale par une écriture particulièrement libre et déjantée, en ce qu'elle dépeint plusieurs situations invraisemblables, volontairement incohérentes, voire burlesques, et déploie une quantité surprenante de lieux et de personnages. Le ton est quant à lui résolument désinvolte : Raymond Goulet émet une vive critique du clergé tout comme de l'hypocrisie sociale. De ce point de vue, l'auteur anticipe de quelques années la révolution sociale et culturelle à venir, soit celle des années 1960-1970, autant que certains enjeux sociaux de notre époque — ceux de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Considérant le développement croissant des travaux universitaires portant sur les problématiques liées à l'identité sexuelle et de genre dans la littérature et les arts ainsi que sur l'histoire culturelle de la communauté LGBTQ+ au Québec et au Canada, il est à prévoir un regain d'intérêt pour cette œuvre, justement proportionné à la place qu'elle doit occuper au sein de notre littérature nationale.

Raymond Goulet, comme plusieurs auteurs avant lui, a été relégué dans le monde de l'indifférence généralisée, ordinaire et banale, des agents de consécration littéraire. Nous sentant une communauté d'esprit avec cet artiste libre penseur, nous souhaitons rendre justice à sa mémoire et à son œuvre autant qu'aux idées qu'elle transmet. Ainsi, par cette étude inédite d'un cas tout aussi inédit, nous livrons le fruit de nos recherches, lesquelles se sont engagées principalement à reconstituer la vie de son auteur, les circonstances ayant mené à la création de son œuvre et le destin que connut celle-ci<sup>3</sup>. En premier

<sup>3</sup> Pour un tableau détaillé de la vie artistique de Raymond Goulet et pour une bibliographie exhaustive des sources, on consultera : Julien Vallières, *Rapport de*



Figure 3 : Raymond Goulet en costume et maquillage de scène.  
Archives personnelles de l'auteur. Photographe inconnu.  
Numérisation : Moul't Éditions.

lieu, nous y décrivons *L'âne de Carpizan* et les résultats d'une enquête sur sa publication, sa diffusion de même que sa réception. En deuxième lieu, nous y tâchons de reconstituer la vie et la trop brève carrière littéraire de Raymond Goulet. Nous espérons que cette œuvre utile saura intéresser le lecteur autant que le chercheur — et de ce fait, le milieu universitaire des lettres et plus généralement des arts —, car Raymond Goulet eut avant tout une carrière d'artiste de la scène, plus précisément de danseur et d'enseignant de ballet (fig. 3). Qu'il nous soit permis de souhaiter que d'autres s'approprient le fruit de nos recherches afin de poursuivre l'une des maintes pistes

---

*recherche sur Raymond Goulet, danseur de ballet et écrivain satiriste*, 2019, 47 p.,  
déposé au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture  
québécoises.

indiquées, mais surtout de faire connaître cette œuvre incomparable et si originale pour son époque, et même aujourd'hui! Puisse-t-elle devenir autant un incontournable de la satire qu'un texte phare de la littérature LGBTQ+ au Québec et au Canada.

### **Un grand écart satirique**

D'abord, *L'âne de Carpizan* s'offre à lire comme le récit ordinaire de Célestin Purée, évêque de Carpizan. Homme d'Église pieux et modeste, il incarne parfaitement l'antihéros typique, au point où ses confrères de robe et les habitants de Carpizan s'inquiètent de son absence d'ambition. C'est alors que Célestin, ravissant tout le monde, s'éprend du projet de rédiger une thèse. Mais il n'écrit en trois mois qu'une seule ligne. Ses nuits de veille, Célestin les passe préoccupé par un problème d'une nature tout autre... Son caractère s'altère, ses habitudes changent; il remplace l'eau bénite par de l'eau de Cologne, donne la messe au champagne, se travestit, puis s'adonne, enfin, aux plaisirs de la chair, déflorant pas moins de vingt-huit membres du chapitre. Se confessant à monseigneur Frégate, son chancelier, il l'exhorte à le prendre de force, ce qui entraîne la fuite du chancelant confesseur. Célestin Purée s'abandonne à des désirs depuis longtemps refoulés. De prélat chaste et pénitent, il devient homosexuel et dévergondé. Rome en est saisie et mandate le cardinal Croc-en-Jambe afin qu'il mène son enquête. Ce dernier fait quérir le docteur Complexe, dont le diagnostic confirme que Célestin souffre non seulement de dysphorie de genre, mais qu'il est une femme, cet état de fait étant confirmé, car Célestin est *enceinte* depuis quatre mois déjà. Une telle annonce suscite l'opposition véhémement des membres du chapitre, incrédules et scandalisés. Le diagnostic du docteur Complexe n'a pas moins préséance, faute d'avis contraire, et puisque saint Thomas n'a rien dit à ce sujet. Sur recommandation du docteur Complexe, l'intervention consistant à soustraire « la partie importante de l'état primitif de Purée » est effectuée par un chirurgien de renommée internationale, le docteur Fatimoff, spécialiste de ces « singulières métamorphoses ». L'opération réussit et après trois semaines de « transition », Célestin est désormais devenue Célestine. Le Saint-Siège, dans une tentative d'étouffer l'affaire, nomme celle-ci supérieure d'un couvent. C'est dans cette retraite, revêtue de ses nouvelles fonctions, que Célestine accouche. Elle réforme ensuite ce lieu religieux en un florissant

lupanar. On vient à savoir, en haut lieu, le train qu'on mène au couvent, et le scandale à nouveau éclate ; Célestine est renvoyée. Ce désaveu la vexe profondément et elle nourrira dès lors une amère rancune contre l'Église. Au gré des chapitres suivants, les actions, les lieux et le temps défilent au pas de charge. Devenue générale, Célestine entreprend un long voyage au cours duquel elle visite une suite de contrées fictives, jusqu'en Cacadie, portrait au vitriol du Québec des années 1950 :

dont on avait dit que ses habitants « formaient le groupe ethnique le plus inculte de tout l'hémisphère occidental, après les Papalous » [...] Les Cacadois se trouvaient deux siècles en retard pour la culture de l'esprit, un siècle pour l'éducation et à l'avant-garde pour le confort et le mauvais goût (ch. 14, p. 75)

Personne ni quoi que ce soit n'est épargné. L'Église, le premier ministre Maurice Duplessis, l'intelligentsia tiède et jusqu'aux signataires du *Refus Global* : toute la société canadienne-française est réduite au commun dénominateur de la satire.

Après treize mariages et autant de divorces, Célestine est au sommet de sa gloire, scandales aidant, et est désormais actrice hollywoodienne et auteure à succès. En fin de récit, elle est kidnappée par les agents du Vatican, sur ordre du nouveau pape, Sexe Quint. Elle est jugée expéditivement, puis condamnée à mort. Toutefois, la nouvelle de son exécution prochaine soulève un tollé mondial. Rome se ravise, et afin d'éviter le culte d'une martyre impie, il lui est offert de changer de sexe à nouveau de manière à la rétablir dans son état d'homme, avec la promesse de l'ordonner cardinal. Le docteur Fatimoff est appelé à nouveau pour réaliser l'opération. La Russie étant désormais communiste, Moscou ordonne l'échec de l'opération afin d'embarrasser le Saint-Siège. Sur ordre de Moscou, et à l'insu du docteur, la seconde intervention chirurgicale du docteur Fatimoff munit Célestine du sexe mâle d'un âne. Le changement de sexe accomplissant le changement de genre et, par extension du même procédé, de l'espèce, Célestine, redevenue Célestin, est métamorphosé en âne. Furieux, Célestin charge ses persécuteurs et triomphe d'eux, massacrant soixante et un cardinaux et en blessant deux cents autres. Il prend d'assaut jusqu'au pape, qu'il mord et qu'il viole, avant de fuir en compagnie des prisonniers des geôles vaticanes. Dans l'épilogue, il est de retour dans son village, âne encore, et toujours, broutant l'herbe dans un champ, coiffé d'un *galero* cardinalice. C'est l'âne de Carpizan !



## Un imprimé sous le manteau

*L'âne de Carpizan* se présente sous la forme d'un joli petit livre dont la couverture (fig. 4), en carton bordeaux, est illustrée, sur la page de couverture, de la tête d'un âne et du premier titre *L'âne de Carpizan*; sur la quatrième de couverture, en continuité visible sur le dos du livre, d'un évêque à dos d'âne et du second titre *L'évêque volant*; le tout à l'encre noire<sup>4</sup>. Ce livre de 17,5 cm de hauteur par 12,3 cm de largeur et de 0,7 cm d'épaisseur contient 104 pages dans six cahiers cousus, dont le carton de couverture est collé sans soufflet, directement sur le dos du livre. Le texte original comporte de nombreuses coquilles et plusieurs fautes<sup>5</sup>. De plus, les marges sont peu uniformes et la mise en page, instable : le corps du texte est par moment décalé vers le haut ou vers le bas. Tout ceci confère son charme à cet imprimé artisanal tout autant que marginal ; il s'agit d'une publication *underground*, et forcément, rare. À l'exception des collections privées, il n'existe que dix-sept exemplaires de *L'âne de Carpizan* répartis dans quatorze bibliothèques institutionnelles en Amérique du Nord. Seize exemplaires se trouvent au Canada et un seul aux États-Unis, à la New York Public Library. De tous les exemplaires qu'il nous a été donné de manipuler, celui de la Bibliothèque des livres rares de l'Université de Montréal montre, magnifiquement, les conditions artisanales de sa production. En effet, il exhibe un flagrant défaut de fabrication qui fait sourire : les pages 57 à 72 manquent. En outre, un cahier en remplace un autre, celui des pages 21 à 40, qui se voient ainsi dédoublées au milieu du livre (fig. 5). Dépourvu d'indications de lieu et de date en page de titre, sans colophon non plus, le livre porte pour seules marques d'identification les noms de l'auteur et d'un supposé éditeur, les Éditions du Cadenas. Dans les catalogues de bibliothèque consultés, les notices bibliographiques indiquent habituellement pour année de publication 1957. Comme il s'agit de la seule date mentionnée dans le livre, on présume que les bibliothécaires l'ont reprise. Elle est donnée en préface, mais il s'agit d'un discours liminal fictif, qui fait partie intégrante de l'œuvre, le lieu de rédaction étant Carpizan. C'est donc

<sup>4</sup> Selon ce qui est vraisemblable, de la main de l'auteur même.

<sup>5</sup> À ce sujet, Raymond Goulet écrit : « Un jeune auteur ne voit pas ses fautes, ou ne veut pas les voir, ce qui revient au même. Quant au typographe, celui-là, si je le tenais... » Lettre à Luc-André Biron, Winnipeg, datée du 16 juin 1967, 2 p. — Luc-André Biron (compilateur), *Raymond Goulet*, dossier d'archives. Centre de documentation Desjardins en études québécoises, Bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières.



Figure 4 : Couverture de l'exemplaire de l'édition originale en la possession de Julien Vallières. Numérisation : Julien Vallières.

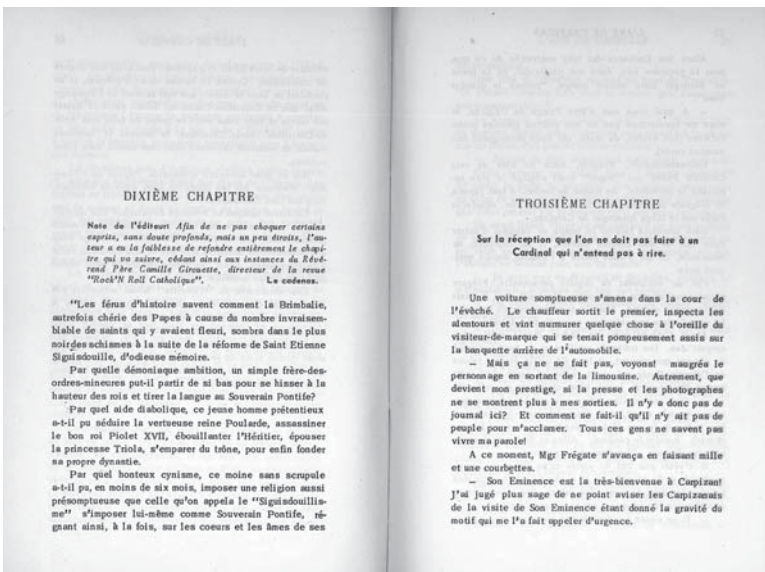


Figure 5 : Pages 56 et 57 de l'exemplaire défectueux conservé à la Bibliothèque des livres rares et des collections spéciales de l'Université de Montréal. Numérisation : Université de Montréal. Direction des Bibliothèques. Bibliothèque des livres rares et des collections spéciales.

à cette « Lettre de Monseigneur Charles-Antoine Bottine à sa cousine, la Supérieure du Mont-Carton, à Barnabec » que revient le rôle de nous indiquer une possible date officieuse, celle du 20 mars 1957. Deux mentions d'apparence légale, au revers de la page de titre, annoncent le ton satirique de l'ouvrage :

Il faudrait être bien susceptible et malintentionné pour voir dans cette œuvre de pure imagination une ressemblance quelconque avec des personnages et des faits déjà existants.

Tous droits réservés d'adaptation pour le cinéma et la télévision dans tous les pays excepté l'U.R.S.S., la Cité Vaticane et la Province de Québec.

Ces mentions sont suivies, aux pages suivantes, par deux dédicaces : « À ceux qui sont sans péchés, car c'est à eux seuls que revient la tâche de me lancer la première pierre » ; « À ceux qui ne se trouvent pas bien aux galères... » ; dédicaces entre lesquelles est insérée une longue citation de l'article sur la liberté de penser du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Tandis qu'à la toute fin du volume se lit une autre mention, rédigée cette fois sous le signe de l'optatif : « À paraître, si Dieu le veut, "Les Contes de Carpizan" (du même auteur) ».

### Destin éditorial et réception en sourdine

Tentons de reconstituer le destin éditorial du roman. *L'âne de Carpizan* paraît vraisemblablement en 1957 aux Éditions du Cadenas, qui n'existent pas. Il s'agit en fait d'une plaisanterie dont l'inspiration, de toute évidence, renvoie à la tristement célèbre *Loi protégeant la province contre la propagande communiste*, dite « Loi du cadenas », invalidée cette année-là par la Cour suprême du Canada. À l'automne, paraît dans *Le Devoir* une réclame publicitaire en vers qui laisse croire que l'ouvrage est publié à ce moment (fig. 6 et 7).

Cette réclame énigmatique n'en dit pas davantage. Elle nous sert toutefois à dater approximativement la parution du roman. La datation est confirmée dix ans plus tard par Adrien Thério, d'abord dans un article de 1967, puis dans l'anthologie qu'il fait paraître l'année suivante, *L'humour au Canada français*<sup>6</sup>. Dans l'entrevue

<sup>6</sup> Roch Poisson, *op. cit.* ; Adrien Thério, *L'humour au Canada français*, Montréal, Cercle du livre de France, 1968, p. 225.



Figure 6 : Réclame publicitaire parue dans *Le Devoir* du lundi 18 novembre 1957, p. 9. Numérisation : BANQ. Collection des périodiques numériques.



Figure 7 : Détail de la réclame publicitaire parue dans *Le Devoir* du lundi 18 novembre 1957, p. 9. Numérisation : BANQ. Collection des périodiques numériques.

qu'il accorde au journaliste du *Photo-Journal*, Adrien Thério confirme de plus que *L'âne de Carpizan* a été publié à compte d'auteur. Raymond Goulet, dans une entrevue publiée en 1971 dans un journal manitobain, confirme, lui, et l'année de publication et le double rôle qui lui échet<sup>7</sup>. Auteur, éditeur et agent de son livre, Raymond Goulet en a aussi fort possiblement assuré la distribution. Ses efforts pour faire connaître *L'âne de Carpizan* en 1957 ne furent pas, cependant. Après une mention dans le chapeau d'un récit publié en 1959 dans la revue *Situations*<sup>8</sup>, *L'âne de Carpizan* ne refait surface qu'en 1961. Deux publicités de la Librairie Leméac,

<sup>7</sup> Irène Mabé, « Raymond Goulet : un homme à multiples talents », *La Liberté et le Patriote*, 14 avril 1971, p. 13.

<sup>8</sup> Anonyme, « Raymond Goulet », *Situations*, vol. 1, no 7, septembre 1959, p. 5.

parues aux mois de février et de juillet dans *Le Devoir*, mentionnent le titre parmi ceux de quelques livres annoncés<sup>9</sup>. Conformément à la politique que la Librairie Leméac préconisait à cette époque en vue d'aider la littérature canadienne<sup>10</sup>, ces mentions laissent supposer que l'institution avait alors acquis le droit de distribution exclusive du roman.

Outre l'insertion par Adrien Thério de trois chapitres de *L'âne de Carpizan* dans *L'humour au Canada français* en 1968<sup>11</sup>, la mention du désir de ce dernier d'éventuellement rééditer le volume dans l'article qui en annonce la publication en 1967<sup>12</sup>, les réclames publicitaires dans *Le Devoir* et quelques entrevues avec l'auteur, la réception de *L'âne de Carpizan*, depuis sa parution, se résume à quelques simples notices bibliographiques au sein de listes d'auteurs<sup>13</sup>. Seule exception, la notice du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* de l'anthologie d'Adrien Thério<sup>14</sup>, dans laquelle Laurent Mailhot exécute sommairement le conte de Raymond Goulet, en écorche le titre au passage (« L'Âne de Carpignan ») et le désigne comme une des « [d]eux surprises plutôt décevantes » de cette anthologie, aux côtés de « Popeline », un feuilleton paru dans *Le Goglu*, journal de nul autre qu'Adrien Arcand, l'infâme führer canadien... Quelle ironie du sort que la seule mention du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* du premier livre ouvertement homosexuel et transgenre de notre littérature endosse le bonnet d'âne, *ex æquo* avec le roman-feuilleton du chef fasciste ultranationaliste, traditionaliste et catholique! Décidément, les extrêmes se recourent et s'annulent...

Or, en dépit de sa circulation restreinte et de l'absence quasi complète de réception de *L'âne de Carpizan*, le livre a néanmoins suscité l'intérêt de quelques acteurs du milieu de l'édition au fil des

<sup>9</sup> Anonyme, « Leméac », *Le Devoir*, 11 février 1961, p. 13; *Le Devoir*, 15 juillet 1961, p. 11.

<sup>10</sup> Gérard Laurendeau, « D'un libraire... à l'autre », *Le Devoir*, 27 mai 1961, p. 12.

<sup>11</sup> Adrien Thério, *op. cit.*, p. 226-236. Il s'agit des deuxième, troisième et quatrième chapitres.

<sup>12</sup> Irène Mabé, *op. cit.*

<sup>13</sup> Gérard Tougas, *Liste de référence d'imprimés relatifs à la littérature canadienne-française*, The University of British Columbia Library, Vancouver, [1958] 1973, p. 81; Anonyme, *Bulletin du CEFCO*, no 6, octobre 1980, p. 10; Yvan Mornard, *Inventaire des écrivains du Québec par année de naissance*, Yvan Mornard Éditeur, 2014, p. 387.

<sup>14</sup> Laurent Mailhot, « *L'humour au Canada français* d'Adrien Thério », dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome IV: 1960-1969*, Montréal, Fides, 1982, p. 418-419.

ans. En outre, au moins deux projets de réédition ont existé. Raymond Goulet mentionne le premier dans l'entrevue publiée dans le journal *La Liberté et le Patriote* en 1971. Un éditeur qu'il ne nomme pas et qui aurait été mêlé aux activités du Front de libération du Québec en aurait eu l'intention, trouvant, dans le comique féroce du roman, la poursuite de la politique qu'il préconisait<sup>15</sup>. Le séjour en prison de ce militant aurait repoussé d'abord et mis un terme ensuite, selon ce qu'on peut supposer, au projet. La seconde tentative, quant à elle, survient en 1975. Une maison d'édition en démarrage, les Éditions de Montréal, recrute le libraire Henri Tranquille<sup>16</sup> à titre de directeur littéraire et projette de publier une réédition de *L'âne de Carpizan*<sup>17</sup>. Le lieu de résidence de Raymond Goulet étant alors inconnu (il demeure à ce moment aux États-Unis), Henri Tranquille, incapable de retrouver le danseur, fait paraître un avis dans les annonces classées du *Devoir*<sup>18</sup>. Cet avis devait-il parvenir jusqu'à Raymond Goulet? Rien ne l'indique. Les Éditions de Montréal, quant à elles, se limiteront à publier deux livres, tous deux au quatrième trimestre de l'année 1975, pour cesser leurs activités ensuite. Raymond Goulet allait éventuellement remettre sur le métier le texte de son roman. Une version ultérieure de *L'âne de Carpizan* existe, les archives de Raymond Goulet l'attestent, qui contiennent les traces d'un important travail de «réfection» semblant dater de la fin des années 1980. Malheureusement, Raymond Goulet décède en 1991 sans avoir pu achever cette ultime révision.

<sup>15</sup> Irène Mabé, *op. cit.* : « J'ai fait une version nouvelle de "L'Âne de Carpizan" qui devait être publiée bientôt, malheureusement, le bonhomme qui s'en occupait est ou était en prison pour sa participation dans le F.L.Q. Il a insisté à publier ce livre parce qu'il y voyait la politique qu'il poursuit d'une façon comique. » Interrogé, Gaétan Dostie, un témoin privilégié de l'époque, avoue ne pas savoir qui ce peut être.

<sup>16</sup> En août 1975, la Librairie Tranquille déclare faillite. Dans les mois qui suivent, avant ou en parallèle à son embauche par *La Presse*, le libraire réputé agit pendant une courte période à titre de directeur littéraire des éphémères Éditions de Montréal.

<sup>17</sup> Henri Tranquille, Cahier de notes, 1975, page 46 : « Mer., 29 oct. / Goulet (Raymond) / [...] "L'âne de Carpizan" que j'ai suggéré — et que Roland [Lebrun] a décidé — de republier. Mais nous ignorons où demeure l'auteur... » — Archives privées.

<sup>18</sup> Anonyme, « Avis », *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> novembre 1975, p. 12.



## Chronique d'un artiste danseur en Cacadie

Originaire du Bas-Saint-Laurent, Raymond Goulet est né le 29 novembre 1931 à Rivière-du-Loup<sup>19</sup>. Il suit son cours primaire dans cette même ville et étudie au Petit Séminaire de Rimouski, où il fait ses études classiques de 1945 à 1953. Il s'initie au violon, au chant, au théâtre; il fait notamment partie de l'orchestre de l'école et collabore au journal étudiant. Pendant deux ans, il fréquente l'École d'arts et métiers rattachée à l'institution, où il s'initie aux beaux-arts. Alors que plusieurs de ses frères répondent à l'appel militaire, Raymond Goulet, son cours classique complété, décide plutôt de partir en Europe pour y apprendre l'art du vitrail<sup>20</sup>. À l'âge de vingt-deux ans, il arrive à Paris<sup>21</sup> où, dès l'automne 1953, au lieu d'y apprendre le vitrail, il suit des cours de ballet classique. Cette valse-hésitation entre un art et un autre sera, en quelque sorte, constitutive de sa pratique artistique, caractérisée par la pluridisciplinarité. En effet, tout au long de sa vie, Raymond Goulet a alterné les pratiques artistiques, quoique la danse n'ait jamais cessé de lui fournir son principal moteur de subsistance<sup>22</sup>.

À son retour au Canada à l'été 1954, Raymond Goulet entame sa carrière de danseur professionnel à Montréal. Tout au long des années qui vont suivre, il participe aux activités des Ballets Chiriaeff — renommés, à l'automne 1955, les Grands Ballets canadiens, troupe qu'il ne quittera définitivement qu'en 1961 au profit de la compagnie du Ballet royal de Winnipeg. Lorsque ses engagements avec les Grands Ballets lui laissent du temps, il danse, à son compte, pour la télévision, pour les Ballets Georges Bérard et pour la troupe du Montreal Theatre

<sup>19</sup> Les éléments biographiques cités, sauf indication contraire, proviennent soit de documents conservés dans le Fonds Raymond Goulet de la Bibliothèque de la danse Vincent-Warren, soit d'archives privées contenant les archives personnelles de Raymond Goulet, soit des entretiens réalisés avec des membres de la famille et des amis de l'auteur.

<sup>20</sup> Entrevue avec son frère, André Goulet, le 5 novembre 2016.

<sup>21</sup> Catalogue de la bibliothèque de la danse Vincent-Warren, *op. cit.*

<sup>22</sup> Autant sa famille que ses amis ont insisté sur ce trait de personnalité lors d'entrevues. Raymond Goulet est un joaillier aguerri et fabrique des bijoux pour sa famille et ses amis. Il incarne longtemps le personnage de Dédé le violoneux, instrument qu'il pratique depuis l'âge de 10 ans. Ses carnets de notes laissent supposer également un talent pour la mise en scène et le dessin, ce qui nous permet de penser que le dessin de couverture de *L'âne de Carpizan* est aussi de sa main.

Ballet, du chorégraphe Brian MacDonald<sup>23</sup>. Il tient d'occasionnels rôles au théâtre<sup>24</sup>, et il prend part à un spectacle de cabaret<sup>25</sup>.

La télévision de Radio-Canada, entrée en onde dans la foulée du rapport Massey en 1952, joue un rôle de premier plan dans la professionnalisation des métiers des arts de la scène. À Montréal, le service de la télévision française de Radio-Canada engage les danseurs, seuls ou en troupe, pour la production de spectacles télévisuels. Raymond Goulet s'établit à Montréal sur ces entrefaites (fig. 8). Il fait ses débuts à la télévision à l'émission *Porte ouverte* avec Jacques Normand, puis participe à d'autres émissions, en particulier à *L'heure du concert* aux côtés de Pierre Mercure. En 1957, il apparaît régulièrement à l'émission *Music-Hall*<sup>26</sup>, dans laquelle le ballet moderne est à l'honneur, ainsi qu'à *Tapp Room*, où il côtoie Jimmy Tapp. Jacques Normand, encore, le reçoit au cabaret des Trois Castors, où Raymond Goulet prend part aux prestations des Quatre Jules. Sur les planches, souvent accompagné de Lise Gagnier, sous la direction de Georges Bérard, il collabore, pendant quelques années de suite, à des soirées de ballet en Estrie<sup>27</sup> et à Québec<sup>28</sup>. À partir de 1958 ou peut-être 1959, Raymond Goulet suit des cours intensifs de perfectionnement à New York à l'école de ballet de Robert Joffrey, au Ballet Theatre de New York, puis au New York City Ballet. À l'hiver 1959, Jean Gascon crée pour lui un rôle dans une pièce du Théâtre du Nouveau Monde saluée par la

<sup>23</sup> Michèle France Cloutier, *The Montreal Theatre Ballet (1956-1957) : histoire d'une compagnie éphémère*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en danse, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2005, p. 56.

<sup>24</sup> Gilles Leclerc, « Molière honoré à l'Amphitryon », *Le Devoir*, 11 juillet 1955, p. 5 ; Clément Fluet, « Clément sans clémence », *Radiomonde et télémonde*, 23 mars 1957, p. 11.

<sup>25</sup> Anonyme, « Raymond Goulet », *Dictionnaire de vos vedettes (1958-1959)*, Montréal, Janin productions, 1958, p. 75. La notice est reprise dans « Chorégraphes-danseurs », *Les Grands Ballets canadiens*, 1959, p. 37.

<sup>26</sup> Georges L'Écuyer, « D'une caméra à l'autre... », *La Tribune*, 11 mai 1957, p. 14.

<sup>27</sup> Anonyme, « Soiré [sic] de ballet », *La Tribune*, 7 juin 1957, p. 12 ; Anonyme, « Soirée de ballet », *La Tribune*, 31 mai 1956, p. 20 ; Anonyme, « Casse-Noisette », *La Tribune*, 2 juin 1956, p. 8.

<sup>28</sup> Françoise L. Roy, « Spectacle de ballet sur la scène de l'Institut Canadien », *L'Action catholique*, 19 juillet 1956, p. 2 ; Lucien J. L. Gauvin, « Beau spectacle des Ballets Georges Bérard », *Le Soleil*, 25 juillet 1956, p. 6 ; Françoise L. Roy, « Les ballets Georges Bérard », *L'Action catholique*, 25 juillet 1956, p. 16 ; Anonyme, « Le ballet de Georges Bérard remporte un brillant succès », *Le Soleil*, 18 juin 1957, p. 16.





Figure 8 : Raymond Goulet en compagnie d'une collègue sur un plateau de tournage de Radio-Canada. Archives personnelles de l'auteur.  
Photographie : Orssagh.

critique<sup>29</sup>. À la suite du succès obtenu par les Grands Ballets au Massachusetts en 1960<sup>30</sup> s'amorce une tournée de la troupe, qui l'amène

<sup>29</sup> Anonyme, « Grand spectacle par le Théâtre du Nouveau Monde », *L'Action catholique*, 5 mars 1959, p. 2.

<sup>30</sup> Anonyme, « La troupe va présenter en tournée un répertoire d'œuvres originales », *Le Devoir*, 5 octobre 1960, p. 10.

dans deux provinces canadiennes et dans dix états américains<sup>31</sup>. Toujours en 1960, Raymond Goulet fait la connaissance de Vincent Warren, arrivé depuis peu à Montréal, grand danseur de ballet et fondateur de la Bibliothèque de la danse. Les deux hommes se lient d'amitié, vivent en colocation, puisque Raymond Goulet lui loue une chambre, et deviennent amants<sup>32</sup>. En 1961, Arnold Spohr, ancien danseur et directeur artistique de la compagnie du Ballet royal de Winnipeg, invite Raymond Goulet à se joindre à sa troupe. Pour une première fois, un contrat pour une saison complète lui est offert<sup>33</sup>. Il quitte alors le Québec.

De 1961 à 1971, il vit donc au Manitoba. Au sein du Ballet royal de Winnipeg, il prend part aux années bouillonnantes qui préparent les célébrations du centenaire de la Confédération. Pendant sept ans, dans des créations originales, il participe à des tournées canadiennes, américaines et britanniques, en plus de détenir plusieurs rôles-titres dans des comédies musicales estivales du Rainbow Stage de Winnipeg. Premier danseur au Contemporary Dancers of Canada, de 1968 à 1971, il est sollicité à ce titre pour de nouvelles tournées canadiennes et des tournages à la télévision de Radio-Canada. Durant ces mêmes années, il prend part aux activités du Cercle Molière, travaille comme décorateur chez Eaton's et pratique l'orfèvrerie<sup>34</sup>.

Avant de s'installer définitivement en Estrie en 1976, Raymond Goulet fait carrière aux États-Unis comme danseur et professeur de danse. De 1971 à 1976, il est directeur artistique du North Dakota Ballet et artiste en résidence à l'Université du Dakota du Nord, où il enseigne également. Quinze ans après son départ de Montréal, il rentre au Québec en 1976, à Sherbrooke, où il contribue à dynamiser le milieu de la danse<sup>35</sup>. Il anime des ateliers, conçoit des chorégraphies, organise des tournées. Il fonde l'école de danse

<sup>31</sup> Anonyme, « Cinq chorégraphies originales aux Grands Ballets canadiens », *La Presse*, 1<sup>er</sup> octobre 1960, p. 26.

<sup>32</sup> Propos recueillis auprès de Vincent Warren à l'été 2017.

<sup>33</sup> Irène Mabé, *op. cit.*

<sup>34</sup> En 1965, à la radio de Radio-Canada, il donne une entrevue où il est question des difficultés pour une ville comme Winnipeg de faire vivre une troupe de ballet, ce qui explique en partie la nécessité de cumuler d'autres emplois. André Tremblay (entrevue avec Raymond Goulet), « Le Ballet royal de Winnipeg », *Partage d'été*, émission de la Première chaîne de la radio de Radio-Canada, Montréal, 25 août 1966, quatrième segment, minutes 18-22 (durée 3:40). — Archives de Radio-Canada.

<sup>35</sup> Rachel Lussier lui consacre un article en 1988 : « 10 ans de "Mission officieuse" en faveur de la danse », *La Tribune*, 16 mai 1988, [s. p.].

Le Studio de Sherbrooke et deux compagnies de danse : Ballestrie, en 1977, avec Ghyslaine Phaneuf, et Sursaut, en 1985. En 1982, il est boursier du ministère des Affaires culturelles : il aide alors à la création du syllabus de l'École supérieure de danse du Québec. À Sherbrooke, son implication dans le milieu de la danse se poursuit au cours de la décennie. En marge de ses occupations professionnelles en danse, on le retrouve à la radio communautaire, en compagnie de la journaliste Rachel Lussier et de Gilles Thériault, où il anime plusieurs émissions, dont *Mozart ou l'état de grâce* et *Diapason*. À l'automne 1990, il est *morning man* à l'émission du matin de la station. Raymond Goulet meurt le 2 janvier 1991, à Sherbrooke, à l'âge de 59 ans, à la suite d'une courte maladie.

### De l'échappée à la plume

Si la carrière de danseur de ballet de Raymond Goulet a suivi le canevas d'une carrière accomplie, l'entraînant hors du Québec et dans des milieux où sa carrière littéraire, faute de réseaux pour lui procurer des assises, a été empêchée, il faut constater que l'écrivain danseur ne semble pas avoir renoncé à l'ambition, déclarée à vingt-sept ans, de se perfectionner dans ces deux domaines des arts<sup>36</sup>. Artiste pluridisciplinaire, Raymond Goulet est, et se conçoit, à ses débuts, danseur et écrivain à parts égales. La recherche nous le montre : il élargit graduellement cette conception de soi, pratiquant le mime, cumulant différents emplois (comédien au théâtre, régisseur, chorégraphe, professeur puis directeur artistique), foulant les planches de la scène, petite ou grande, celles des studios de télévision et celles des cabarets (fig. 9). Or, pendant toute la vie de Raymond Goulet, l'écriture est présente. Cette volonté d'écrire ne le quitte pas et perdure jusqu'à la dernière saison de sa vie<sup>37</sup>. Ainsi, des années 1950 jusqu'à sa mort, il y revient sans cesse, comme s'il ne pouvait se résoudre à abandonner un art qu'il n'arrive pourtant jamais à sortir de l'espace privé. À travers le contenu de dizaines de manuscrits laissés disparates,

<sup>36</sup> Anonyme, « Raymond Goulet », *Dictionnaire de vos vedettes (1958-1959)*, op. cit.

<sup>37</sup> Pierrette Roy, « Les amis de Raymond Goulet se souviennent... », *La Tribune*, 26 janvier 1991, p. 1 et 3. Gilles Thériault rapporte : « Il était plein de projets et avait même, à l'été, commencé à écrire des nouvelles. J'ai eu l'occasion d'en lire une sur les deux qu'il avait complétées et je peux affirmer qu'on y retrouvait son caractère entier. »

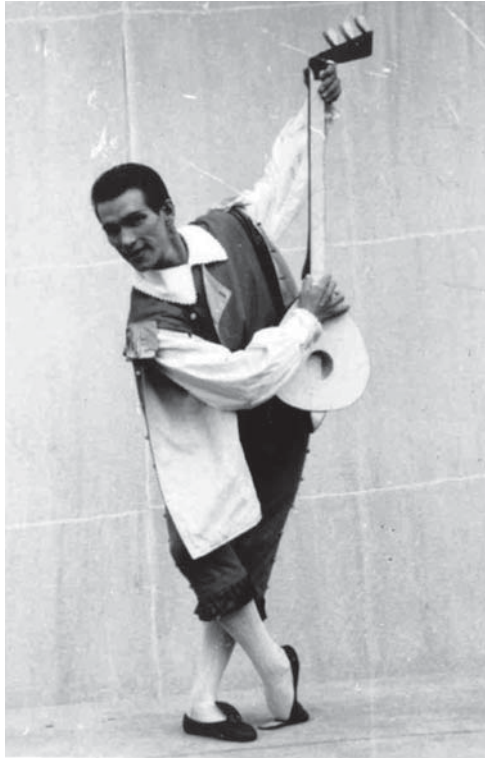


Figure 9 : Raymond Goulet en costume de scène avec luth. Archives personnelles de l'auteur. Photographe inconnu.

et autant de chemises, le monde de Carpizan ne semble jamais quitter l'imaginaire littéraire de son auteur, car pour Raymond Goulet :

La ville de Carpizan existe là où l'on veut bien la situer. [...] Carpizan, c'est comme le Père Noël et le Bon Dieu : ça existe quand on en a besoin et puis ça se range sagement comme les décorations d'un arbre de Noël après les Fêtes<sup>38</sup>

Suivant cette métaphore, Carpizan accompagne le cycle de la vie de l'auteur en parallèle à sa carrière principale.

<sup>38</sup> Dans ses archives personnelles (chemise 10), il parle de Carpizan, du pays de Carpizan. En plus des multiples allusions à Carpizan dans ses nouvelles, Raymond Goulet inaugure les « mardis littéraires de Carpizan » avec d'autres auteurs.

Sa carrière littéraire naissante de la sorte opposée à celle de danseur, dont il tire sa subsistance, Raymond Goulet délaisse celle-là pour se concentrer sur celle-ci<sup>39</sup>. Néanmoins, durant les dernières années où il réside à Montréal, il collabore à quelques revues littéraires. Dans le numéro de septembre 1959 de la revue *Situations*, éditée par les éditions d'Orphée, figure un premier texte, le récit humoristique «La tête à Bradette», qui narre les péripéties matrimoniales d'un ivrogne perdant littéralement la tête, l'égarant et s'accommodant de la disparition de cet appendice<sup>40</sup>. Le texte est précédé d'un chapeau qui annonce la publication d'un second livre<sup>41</sup>. Puis en janvier 1961, lorsque le premier numéro de la revue *La Poubelle littéraire*, émanant d'une boîte à chanson beatnik située sur la rue Bishop<sup>42</sup>, La Poubelle, qu'anime Tex Lecor à ses débuts<sup>43</sup>, est publié, le nom de Raymond Goulet est au sommaire. Il y signe un article d'opinion, «Qu'est-ce que ça mange l'hiver, un métro?», dénonçant l'entrave au progrès que constitue le retard culturel du Québec<sup>44</sup>. En avril est publié un nouveau récit humoristique dans *Situations*, «Le satellite artificiel», mettant en scène un petit politicien de village qui construit une fusée et entreprend un voyage sur la Lune<sup>45</sup>, texte dans lequel on reconnaît quelques thèmes et lieux mentionnés dans *L'âne de Carpizan*<sup>46</sup>. Dans ce même numéro de *Situations* sont annoncés deux titres à paraître aux éditions d'Orphée, dont l'un est *Le vin fou* de Raymond Goulet<sup>47</sup>. En juin, un deuxième texte d'opinion, «Coupez!!!», portant sur

<sup>39</sup> Irène Mabé (propos rapporté de Raymond Goulet), *op. cit.* : «À cette époque si on ne travaillait pas à Radio-Canada, on ne pouvait pas survivre. Alors j'ai eu envie de joindre une compagnie. J'ai oublié mes petits problèmes de littérature et je suis allé à New York.»

<sup>40</sup> Raymond Goulet, «La tête à Bradette», *Situations*, vol. 1, no 7, septembre 1959, p. 5-14.

<sup>41</sup> Anonyme, «Raymond Goulet», *Situations, op. cit.*, p. 5 : «Raymond Goulet a déjà fait paraître aux éditions du Cadenas, *L'âne de Carpizan*. Bientôt les éditions d'Orphée publieront une série de contes du même auteur.»

<sup>42</sup> André Robert, «Aglé et Sauvage», *La Presse plus*, supplément à *La Presse*, 19 février 1983, p. 12.

<sup>43</sup> Jean Beaunoyer, «Le peintre chantant», *La Presse*, 10 décembre 2004, Cahier «Arts et Spectacles», p. 3.

<sup>44</sup> Raymond Goulet, «Qu'est-ce que ça mange l'hiver, un métro?», *La Poubelle littéraire*, no 1, janvier 1961, p. 34-35.

<sup>45</sup> Raymond Goulet, «Le satellite artificiel», *Situations*, vol. 3, no 2, mars-avril 1961, p. 83-97.

<sup>46</sup> L'action se déroule à «Rébuski», dans le pays de Cacadie.

<sup>47</sup> Anonyme, «À paraître», *Situations*, vol. 3, no 2, mars-avril 1961, p. 99.

la censure<sup>48</sup>, de même qu'un récit humoristique, « Rose-Marie », qui raconte le destin de sœurs siamoises issues d'une famille de monstres<sup>49</sup>, paraissent dans le deuxième et dernier numéro de *La Poubelle littéraire*.

Parallèlement, Raymond Goulet écrit pour le théâtre et la représentation de l'une de ses pièces est annoncée. Dans un article de *La Presse*, Marcel Sabourin, maître d'œuvre du Théâtre des Auteurs, déclare son intention de monter une comédie vaudeville en trois actes de Raymond Goulet intitulée *Le vase de Chine*<sup>50</sup>. Le titre de la pièce va jusqu'à se faufiler dans la grille horaire de la télévision de Radio-Canada<sup>51</sup>. Or, selon toute apparence et selon Marcel Sabourin, le Théâtre des Auteurs cessera ses activités avant que la pièce ne soit montée<sup>52</sup>.

Dans *La Presse* du 22 septembre 1962, la parution du *Vin fou* est annoncée une fois de plus, aux côtés de celle d'œuvres de Jean-Robert Rémillard, Jacques Ferron, Jean-Claude Dussault, Fernande Saint-Martin, Michèle Lalonde et Wilfrid Lemoine<sup>53</sup>. Dans l'atelier d'André Goulet<sup>54</sup>, artisan imprimeur responsable des éditions d'Orphée, *Le Vin fou* se rend à la composition, comme en témoigne le premier cahier conservé<sup>55</sup>. Pierre de Nolhac, Montesquieu et Sade sont cités en exergue dans les premières pages, de part et d'autre d'un texte liminaire sans titre, délicieusement irrévérencieux, par lequel Raymond Goulet se présente au lecteur. Le cahier contient également la première page d'un récit humoristique inédit, « Monsieur Petival ou La gourmandise impunie », qui débute par le portrait d'un notaire gourmand, que l'incipit situe à Carpizan. Retour à Carpizan, donc, et au recueil de contes annoncé à la fin de *L'âne de Carpizan*. Sans qu'on sache pourquoi, ce livre n'a jamais vu le jour, et aucune autre archive n'en a été retrouvée.

<sup>48</sup> Raymond Goulet, « Coupez!!! », *La Poubelle littéraire*, no 2, juin 1961, p. 37-38.

<sup>49</sup> Raymond Goulet, « Rose-Marie », *La Poubelle littéraire*, no 2, juin 1961, p. 31-32.

<sup>50</sup> Anonyme, « En causant avec Marcel Sabourin », *Le Quartier latin*, 24 janvier 1961, p. 4 et 6.

<sup>51</sup> Anonyme, « Horaire du 1er au 7 avril », *La Semaine à Radio-Canada*, 1er avril 1961, page 9.

<sup>52</sup> Marcel Sabourin, qui conserve un vif souvenir de Raymond Goulet, ne se souvient en revanche pas du tout de cette comédie.

<sup>53</sup> Anonyme, « Les promesses de la nouvelle saison littéraire », *La Presse*, 22 septembre 1962, « Cahier des arts », p. 2.

<sup>54</sup> Aucun proche lien de parenté avec Raymond Goulet apparemment.

<sup>55</sup> *Le vin fou*, premier cahier, [Montréal], [Éditions d'Orphée], [1962 approximativement], 12 p. — Archives privées.

C'est au début des années 1960, après des collaborations avec *Situations*, *La Poubelle littéraire* et le Théâtre des Auteurs, qu'on perd la trace de Raymond Goulet dans le monde littéraire. Il n'est pas certain qu'il ait publié ailleurs, même s'il mentionne dans son curriculum vitæ qu'il a fait paraître «diverses nouvelles dans diverses revues littéraires». S'il avait vécu plus longtemps, nous aurions probablement eu la chance de lire un roman autobiographique qu'il prévoyait de rédiger, compte tenu des demandes de subvention conservées dans ses archives. À l'exception de quelques brefs textes parus en revues, *L'âne de Carpizan* reste la seule œuvre publiée de Raymond Goulet.

### Du portrait des tourments à l'optimisme

Raymond Goulet publie *L'âne de Carpizan* quelques années après son retour d'Europe. On suppose que son séjour à Paris l'a exposé aux œuvres littéraires subversives, absurdes, érotiques, libertaires autant que libertines qui circulent alors dans les milieux artistiques parisiens<sup>56</sup>. Son séjour a également dû l'ouvrir à la découverte et à l'acceptation de son orientation sexuelle, qui pouvait difficilement s'exprimer dans les terres du Bas-Saint-Laurent dans les années 1950. Dès lors, on peut aisément imaginer le contraste à son retour entre le climat stimulant de la métropole parisienne et la pesanteur morale qui règne sur l'arrière-pays de la province à cette époque. Dans *L'âne de Carpizan*, n'est québécois que ce qu'il critique et c'est cette morosité ambiante bien québécoise qui l'amène certainement à rédiger un texte aussi incendiaire vis-à-vis d'une tendance lourde et d'un état des choses à renverser.

Qui plus est, les œuvres littéraires canadiennes-françaises de l'époque abordant le thème de l'homosexualité se révèlent toujours conçues sous le signe de la psychanalyse alors en vogue, dans un rapport symbolique au père et à la mère souvent problématique, et mettent en scène des protagonistes tourmentés, torturés, en proie à une régression psychique et comportementale, voire victimes de

<sup>56</sup> Il y a peu de sources qui témoignent des détails de sa vie parisienne, mis à part quelques lettres conservées dans ses archives personnelles. Par exemple, dans une lettre du 14 février 1954 qu'il reçoit de son ami J. Hubert Dumesnil, ce dernier lui demande de lui ramener l'*Anthologie de l'érotisme* de Varin. Ainsi peut-on soupçonner qu'avant même de partir pour l'Europe, Raymond Goulet savait ce qu'il allait trouver à Paris.



pulsions meurtrières. Pensons à *Orage sur mon corps* d'André Béland, *Derrière le sang humain* de Robert de Vallières, alias Robert Pelchat, *La bagarre* de Gérard Bessette, *Délivrez-nous du mal* de Claude Jasmin, ou encore à *Amadou* de Louise Maheux-Forcier, pour ne nommer que ces romans<sup>57</sup>. Contrairement à ces œuvres, *L'âne de Carpizan* envisage l'homosexualité et la transidentité de manière positive et libératrice, et de surcroît, avec humour et optimisme. Eu égard à l'horizon d'attente de l'époque, l'écart esthétique prononcé entre ces œuvres abordant l'homosexualité et *L'âne* semble d'autant plus grand que l'écart entre ces mêmes ouvrages et les canons littéraires alors mis de l'avant par l'institution littéraire. Nous pouvons donc affirmer que l'originalité d'une œuvre comme *L'âne de Carpizan* s'en voit décuplée. Elle est donc du plus grand intérêt et d'une grande pertinence, en ce qu'elle rend possible une relecture critique de l'historiographie de la littérature LGBTQ+ des années dites de la « Grande Noirceur » au Québec, frange peu étudiée de la littérature québécoise à l'heure actuelle. Elle appelle également à une analyse plus approfondie, en particulier grâce aux approches relativement récentes issues des études portant sur le genre, la sexualité et l'humour, lesquelles permettraient, c'est notre avis, de jeter un regard critique fort à propos sur l'interprétation actuelle de ce texte injustement négligé par l'institution littéraire québécoise jusqu'à présent. Ainsi, Raymond Goulet, avec son *âne* bien curieux, nous lègue un récit résolument *queer* avant la lettre.

## Notices biographiques des auteurs

Alexis Lacasse est membre du CRILCQ et étudiant à la maîtrise au Département des Littératures de langue française. Son projet de mémoire, effectué sous la direction de Gilles Dupuis, portant sur *L'âne de Carpizan* et la littérature d'identités sexuelles marginales au Canada français entre 1944 et 1964 a su convaincre plusieurs jurys, remportant ainsi la bourse Geneviève-Bazin de la Bibliothèque des livres rares et des collections spéciales de l'Université de Montréal, la bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand Bombardier

<sup>57</sup> André Béland, *Orage sur mon corps*, Montréal, Éditions Serge, 1944, 179 p. ; Robert de Vallières [pseud. de Robert Pelchat], *Derrière le sang humain*, Montréal, Éditions Serge Brousseau, 1956, 397 p. ; Gérard Bessette, *La bagarre*, Montréal, Cercle du livre de France, coll. « Nouvelle-France », 1958, 231 p. ; Claude Jasmin, *Délivrez-nous du mal*, Montréal, Éditions à la page, 1961, 187 p. ; Louise Maheux-Forcier, *Amadou*, Montréal, Cercle du livre de France, 1963, 157 p.



du Centre de Recherche en Science Humaines ainsi que la bourse de maîtrise des Fonds de Recherche du Québec en Société et Culture. Depuis 2015, il est collaborateur de recherche de Karine Cellard pour *La Vie littéraire au Québec* aux chapitres portant sur l'essai et la réception. Il signe également quelques articles avec Andrea Oberhuber pour le *LISAF*, est correcteur de Lise Gauvin, et eut le privilège de séjourner à la Library of Congress pour le compte de Jeanne Bovet. Collaborateur ponctuel de Moul't Éditions, il est aussi Chandelier de Plomb de l'Académie Québécoise de 'Pataphysique, avouant volontiers ne pas savoir ce que cela peut bien vouloir dire !

Julien Vallières est historien de la littérature et chercheur associé au Centre de recherche sur l'atelier de L'Arche et son époque (1900-1925). Il est membre du CRIEM et de l'ISC, où il poursuit des recherches en analyse du discours. Coordonnateur de la Société des amis de Jacques Ferron, il a publié en 2018 une nouvelle édition de *L'amélanchier* chez Bibliothèque québécoise. Depuis 2014, il publie en fascicules une anthologie de l'insolite en littérature, les *Patarafes*. Étudiant au Département des littératures de langue française, de traduction et de création de l'Université McGill, il prépare un mémoire de maîtrise sous la direction de Pascal Brissette sur la poésie en voix au Quartier latin de Montréal.

Jasmin Miville-Allard travaille actuellement aux archives du Musée des beaux-arts de Montréal et est, parallèlement, le fondateur et directeur de Moul't Éditions. Après des études en histoire de l'art à l'Université Laval et en archéologie orientale à l'Université du Caire, il complète une maîtrise en histoire de l'art sur la question de la figuration dans l'Islam des premiers temps à l'UQÀM, puis un DESS en administration internationale à l'ENAP. Boursier du CRSH, il termine actuellement des études doctorales en histoire de l'art dans lesquelles il s'intéresse à la rhétorique des images dans le processus de conversion des Autochtones par les jésuites au XIX<sup>e</sup> siècle.